



PASSEPARTOUT

SOREL. 13 AVRIL, 1889.

A nos lecteurs.

Durant notre absence un article intitulé "Le dossier 69" a été publié dans Passepartout.

Nous désavouons formellement cet article, qui n'est pas de la rédaction ordinaire du journal. Nous avons congédié la personne qui s'est permise ce dernier écart.

On a indignement profité de notre absence et abusé de notre confiance pour commettre cette saleté.

Cela ne se répètera plus. A. D.

A pleines voiles !!!

DANS LE CARÈME



Le temps du carême, et chose extraordinaire, on nous enseigne la chair comme moyen de salut.

Donc : un prédicateur qui n'avait qu'un sermon qu'il allait débiter par les villages, l'ayant dit dans un endroit, le seigneur du lieu qui en avait entendu parler avançant.

Le lendemain il monte en chaire, et dit : "Messieurs quelques personnes m'ont accusé de vous avoir débité hier des propositions contraires à la foi, et d'avoir mal pris plusieurs passages de l'écriture; pour les convaincre d'imposture, et vous faire connaître la pureté de ma doctrine, je m'en vais vous répéter mon sermon, voyez-y attentif, et remarquez bien si j'ai tort !"

En voici un d'un autre genre, mais qui eut le malheureux effet d'attirer une aventure assez désagréable à un prédicateur anglais qui avait l'habitude de faire de nombreux emprunts aux sermons d'autrui.

Un vieillard à l'air grave s'assied non loin du prédicateur. A peine ce dernier eut-il commencé sa troisième phrase, que l'étranger murmura d'une voix assez haute pour être entendue de ses voisins : "Ça c'est de Sherlock !" Le prédicateur fronça les sourcils, mais il continua. Un instant après son terrible interrupteur murmura : "Ça c'est de Tillotson !" Le pré-

LA DÉFIANCE RASSURÉE.



M. FIGNOLET—Je désire ne pas vous incommoder, mais le fait est que j'attends mon épouse dans quelques minutes et vous m'obligeriez beaucoup en portant cette perruque jusqu'à son départ.



MDE. FIGNOLET—J'ai souvent entendu parler de ces jolies filles employées à la correspondance de bureau, mais si celle-là est un échantillon, je dois dire que l'on a beaucoup exagéré sur le compte de leur beauté.

dicateur se mord les lèvres de dépit; il fait une pose puis il se décide à prendre le fil de son discours. Mais il ne tarde pas à être de nouveau interrompu par un "Ça c'est de Blair !"

C'en est trop. La patience du prédicateur est complètement à bout. Il se penche sur le bord de la chaire et crie à l'étranger : "Si vous ne retenez pas votre langue, vous serez mis à la porte, entendez-vous impertinent ?" L'étranger n'est pas désappointé par cette brusque interpellation. Il relève la tête, regarde le prédicateur en face, et lui dit : "Ah! bien, ça c'est de vous par exemple." "Get out" hurle le Révérend.

Boutard, l'ami Boutard, un loquace, disait que dans sa famille ils aimaient tous à parler, et faisait un conte d'une desantante qui, étant au sermon, et voyant que le prédicateur ne pouvait trouver le nom d'un instrument à cultiver la terre, et qu'il avait dit plusieurs fois une... une... se levait enfin et dit : "In, la, la, mon père, n'annonce pas tant, c'est une pioche.—Une pioche donc, dit le père, puis-que pioche il y a.—Nous l'eussions bien trouvé sa ? vous" vieille commère !

Si on nous prêchait par ici avec un effet semblable à ce que je vais vous raconter y en aurait-il un touh boh dans notre église !

Le P. Bridaine prêchant à Auxerre, sur le pardon des injures, parla avec tant d'ouïliou, qu'une femme distinguée par son état (la lieutenantante général du bailliage) se leva avec impétuosité, et par son élan interrompit le sermon pour aller embrasser au milieu de l'église une dame avec laquelle elle était brouillée depuis plusieurs années pour des motifs connus de toute la ville.

Que ça n'arrive pas à Sorel, grands dieux ! Tout le monde s'embrasserait !

La satire a toujours sa place même en chaire, lorsqu'elle est finement dirigée :

Le Père André, en sa qualité de membre de l'ordre des Augustins, en roulait aux Cordeliers, et trouva le moyen dans un sermon sur la Providence, de leur lancer cette épigramme :

"Admirable effet, mes frères, de la Providence divine !" Le tonnerre tomba d'abord sur l'Eglise des Cordeliers... aucun religieux n'en fut blessé ! s'il était tombé dans la cuisine, il n'en fut pas réchappé un seul !

Instruisez-vous mes chères femmes, lectrices, sur le sermon suivant, qui est en tous points votre fait quotidien et vous laisse les immenses avantages de la connaissance de vos fautes et de votre soumission surtout, à les reconnaître.

Un prédicateur, prêchant un jour de la Madeleine, après avoir parlé des mondanités de cette créature, et exagéré sa conversation : "Or ça, mes sœurs, il y en a plusieurs d'entre vous qui viennent ici par divertissement plutôt que par dévotion, et je toutes les femmes qui sont ici devant moi, je ne sais pas seulement s'il y en a une qui veut imiter la Madeleine en sa pénitence : Comment, (non pas seulement) qui la veut imiter, mais qui eût le moindre sentiment de ses péchés ? Je ne parle pas de toutes, Mesdames, mais je sais qu'il y en a une, entre vous autres, qui est indigne de venir en la compagnie de tant d'honnêtes femmes. C'est la plus lubrique, la plus effrontée qu'il y ait au monde. Il y a longtemps que tous les ans elle promet à son créateur et à son confesseur, de devenir femme de bien, et d'oublier sa vie passée et cependant elle n'en fait rien. Puisque son péché ne lui fait pas honte, il faut que le monde lui en fasse. Il est dit dans l'Écriture. "Si ton frère a failli, reprends-le une fois et deux fois; mais s'il ne se corrige point, la troisième fois, dis-le à l'Eglise." Puis donc que tant d'exhortations ne sont pas capables de la corriger, il faut que le monde lui fasse honte, et que publiquement je déclare son infamie, et que je la nomme tout

haut. Oui, je la veux nommer messieurs; sachez qui c'est". Là, il se retient, disant : "La nommerai-je ? c'est... toute fois, je ne la veux pas nommer; j'aurais honte de proférer ce nom là, tant il est si infamie; je veux pourtant que vous la connaissiez..."

Là voilà devant moi; je la vois bien qui fait sa sacrée, mais je m'en vais lui jeter mon livre d'heures par la tête : remarquez bien où il va aller donner."

Là-dessus il lève le bras, et faisant semblant de vouloir jeter ses Heures : toutes les femmes qui étaient devant lui baissèrent la tête. Sur quoi le prédicateur s'écria : "Ah! messieurs, messieurs ! tout de bon, je renais qu'il n'y en avait qu'une mais mon Dieu ! Il y en a bien d'avantage" Mais toutes ! toutes ! presque toutes !

Ce qui rendit les femmes honteuses. Mais les hommes se pinçaient les lèvres de bonheur et de l'envie de rire.

Jamais compliment, dit-on, ne fit plus de plaisir à Bourdaloue que ce qu'il entendait dire à une poissarde, qui le voyait passer sortant de Notre-Dame précédé et suivi d'une foule de monde qui venait de l'entendre. "Ce matin-là, dit-elle, y renoue tout Paris quand il prêche."

"On coupe les bourses à vos sermons," disait un courtisan à Massillon—Oui, répartit Massillon, mais le Père Bourdaloue les fait rendre."

Madame Cornuel disait du père Bourdaloue : "Il surfait dans la chaire; mais dans le confessionnal il donne à bon marché."

Puisse cette bonne idée vous venir mes chers lecteurs, et de pécheurs que vous étiez devenir des bons lurons après avoir rempli votre devoir... PASCAL.

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

POPULARITE ET IM (dito).

Boulangier visitant Paris Voit une sympathique houle Se produire et de joyeux cris Partent de la vibrante foule.

Ferry reconnu dans Paris Voit une menaçante houle Se produire et de vilains cris Partent de la vibrante foule.

L'un récolte tous les bravos, Tous les refrains de chants nouveaux; Les cœurs français sont de sa suite.

L'autre récolte des trognons Des choux, des pierres, des oignons; Et sous l'averse prend la fuite.

Belle ou laide

Un journal provoquait dernièrement ses lecteurs et ses lectrices à faire leur opinion sur l'avantage de la laideur et les inconvénients de la beauté.

A mon avis, l'homme qui se sait laid tâche de racheter par la politesse, les petits soins, le dévouement, la défaveur que la nature a jetée sur lui. Celui qui se sait beau se croit irrésistible et déplaît aux femmes distinguées par une fatuité qui éloignera le plus grand nombre d'un conquérant si sûr de son fait.

Quant à la femme laide, elle a tout pour elle, excepté la beauté. Elle sera simple, modeste confiante. Et si quelqu'un se met à l'aimer, elle subira une véritable transformation. Une femme aimée n'est jamais laide.

Lord Bolingbroke, assistant un jour avec son fils, le vicomte d'Amberley, au lever de la reine, attira le jeune homme dans l'embrasure d'une fenêtre et lui dit :

—Mon fils, vous venez d'avoir trente ans le moment est venu d'envisager la vie sous ses côtés sérieux. C'est assez assourdissant Londres du bruit de vos folies; il est temps de vous marier.

—Déjà ! fit le vicomte d'Amberley. —Plus tard, continua le vieux lord, il ne serait plus temps. J'ai pu mourir d'un moment à l'autre et personne ne prendra soin de votre considération et votre dignité. Votre histoire avec lady Charchester vous a fait le plus grand tort. L'archevêque de Cantorbery, son oncle, en a parlé à la reine, qui, vous savez de le voir, nous a fait un accueil glacial. Il faut, par un prompt mariage, faire oublier le passé et assurer l'avenir.

—Quel parti m'avez-vous choisi ? demanda le vicomte.

—Je n'ai pas à choisir pour vous, répliqua Bolingbroke. Voyez vous-même. Voulez-vous la fortune ? Voici miss Clauricarde. Sou priez, ancien gouverneur de l'Inde, en est revenu avec une richesse de nabab.

—Mon domaine d'Amberley me rapporte plus de de vingt mille livres de revenu; je n'ai donc pas à me préoccuper de la fortune.

Quand on est fils de lord Bolingbroke, marquis de Winchester, on n'a pas besoin d'ajouter à la noblesse d'origine.

—Si c'est la beauté qu'il vous faut, il n'y a pas, je crois, de femme plus admirable que miss Broughampton. On lit que le fils du stathouder compte la demander en mariage. Cependant, il n'y a encore rien de fait et je pourrais...

—Milord, je ne cherche pas plus particulièrement la beauté que la fortune. Je voudrais seulement trouver le bonheur.

—C'est différent, répondit le vieux duc, épousez une femme laide.





